



L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

Apprendre à vivre dans l'incertitude

L'heure de la rentrée des classes a sonné, après de longues vacances dans le stress de la pandémie. On annonce un timide et peut être improbable retour au « semi présentiel » dans les écoles rurales. Mais ce rêve nécessaire ne sera sans doute pas réalité pour le reste du pays, qui sait, avant le mois d'août.

En effet, le Pérou est encore sous le coup des contagions galopantes. Le gouvernement a divisé le territoire en trois catégories : contagions hautes, très hautes et extrêmes. Et, bien sûr, nous nous trouvons, tant à Ñaña qu'à Chucuito, en zones extrêmes ! La seconde vague est encore plus mortifère que la première, et il ne se passe pas de jour où nous n'apprenions que des amis très proches, de tous âges, meurent ou sont contaminés. Il est, d'ailleurs, pratiquement impossible d'être hospitalisé et l'oxygène est introuvable ou hors de prix.

Certes, les vaccins arrivent et sont distribués par secteurs d'urgence. Les enseignants sont sur la liste prioritaire. Mais comment reprendre l'école dans ces circonstances ? On parle surtout d'essayer de récupérer le grave recul scolaire de l'année passée. Heureusement, les professeurs sont maintenant plus préparés au virtuel et notre association vise aussi à équiper nos enfants et adolescents d'un équipement virtuel viable pour les aider à s'adapter. Jusqu'à quand ? Cependant, dans ce contexte d'incertitude, l'imagination de la survie est bien active. En ce qui nous concerne, nous distribuons des vivres aux familles, on met en valeur avec parents et enfants, la petite serre de Ichu, offerte et inaugurée par les amis d'Oneux.

Dans ce numéro, donc, vous ne trouverez pas de grandes réalisations. Nos maisons restent fermées jusqu'à nouvel ordre. Mais une grande préoccupation nous habite : comment accueillir les désastres affectifs et psychologiques qui sont le lot de ce que nous vivons ? « L'urgence » sera désormais, sans doute, la priorité à long terme de notre projet.

Simon Pierre



Désinfection des rues de Puno

Une brèche sociale et politique

Petite analyse de la conjoncture politique péruvienne.

Vous devez déjà être un peu habitués, sans doute, aux rebondissements incessants de la conjoncture nationale péruvienne. Dans notre dernier numéro nous faisons état de cette semaine historique où le palais présidentiel fut occupé par trois présidents différents. Et celui qui en est aujourd'hui le locataire est lui-même sur un siège éjectable dont le congrès pourrait pousser le bouton à tout moment. L'instabilité est bien la marque de fabrique de ce pays bien aimé depuis ses origines républicaines.

Mais le drame n'est pas tant de savoir qui occupera le siège présidentiel dans les prochains jours ou les prochains mois, mais bien de constater la brèche de plus en plus large et profonde entre le monde irréel de la politique et le drame d'une population laissée à elle-même dans la tourmente.

Nous sommes à un mois des élections législatives, présidentielles et régionales et les paysages des offres et des demandes semblent absolument opposées. Dans les derniers sondages le candidat qui remporte le plus de suffrage atteint péniblement 13% d'approbation et un groupe de candidats qui le suivent, arrivent à peine à 6 ou 7%, toutes tendances (gauche, droite, extrême droite et centre confondues) ! Il y a donc là un problème grave de légitimité du pouvoir à un moment où le pays est confronté à l'une des crises les plus graves et multiformes de son histoire.

Et je vois les enfants, les adolescents et les jeunes de notre association... Quel Pérou allons-nous leur léguer pour y être heureux ensemble ?

Simon Pierre



ALIMENTS BIOLOGIQUES ET PRISE EN CHARGE DE L'ENVIRONNEMENT



En ces temps de pandémie, une alimentation saine est très importante. Une nutrition adéquate chez les enfants et les adultes aide à maintenir une bonne santé et contribue à un meilleur développement physique et mental.

Dans la communauté de Thunuhiri - Ichu, où Alumnos del Perú soutient les garçons et les filles à travers une pédagogie alternative, nous nous soucions également de la santé et de la nutrition des enfants.

Avec l'aide du groupe de Volontaires d'Oneux Asbl de Belgique, il a été possible de construire une serre pour les enfants et les parents afin de produire des légumes dans le centre éducatif primaire de Ichu et ainsi renforcer les bonnes habitudes alimentaires des familles.

Pour améliorer la production d'aliments biologiques en serre et augmenter ses avantages, la technique de semis sera complétée à partir de cette année en utilisant des engrais naturels et organiques.

Les nouvelles techniques de production d'aliments biologiques qui prennent soin de l'environnement sont d'excellentes options qui permettent de sensibiliser à l'écologie et d'acquérir des réflexes de respect de la nature chez les enfants et les familles d'Ichu.

Le compostage à partir de déchets organiques produits quotidiennement par les familles est une technique qui apprend aux enfants et aux familles à trier leurs déchets quotidiens et à les réutiliser pour la production d'humus.

Le lombricompost est un engrais naturel, 100% organique et écologique,

avec de grands avantages. Il se produit à la suite des excréments de vers, mélangés à des matières organiques disposées à cet effet.

Cette technique de compostage est une procédure qui commence par la séparation des déchets organiques tels que les fruits, légumes et autres écorces alimentaires, qui sont déposés dans un récipient spécial contenant de la terre avec des vers de terre (californiens) qui facilitent la décomposition des déchets.

La décomposition des déchets, au fil du temps, devient un engrais organique qui présente de nombreux avantages tels que: améliore la qualité et augmente les nutriments de la terre où la nourriture est cultivée, aide à augmenter la production agricole, offre aux plantes une meilleure et saine fertilisation naturelle, aide les plantes et les aliments à croître plus rapidement, entre autres multiples avantages.

Les productions alimentaires biologiques présentent de nombreux bénéfices, tant en termes de santé que d'environnement, et forment les nouvelles générations à tirer parti des ressources naturelles.

Nous nourrissons ainsi l'espoir de créer un effet multiplicateur à moyen et long terme dans la zone pour réduire les déchets solides et que cela puisse être un exemple pour d'autres villages de Puno, ainsi que pour les centres éducatifs. Cela nous encourage également à partager de nouvelles expériences que nous apprenons en chemin.

Nora Mendoza.





LA CONNECTIVITÉ, UN DROIT UNIVERSEL

DANS LES FAUBOURGS DE LIMA, BEAUCOUP D'ENFANTS ONT DÛ ABANDONNER L'ÉCOLE

L'urgence sanitaire a entraîné, avec la nécessité de l'isolement social, la fermeture des établissements d'enseignement pour prévenir et contrôler la propagation du COVID-19. Cette mesure a été prise en 2020 par l'État péruvien, suscitant, avec le confinement, d'autres problèmes, tels que la violence familiale, d'une part, et, d'autre part, la question de la connectivité, devenue un besoin fondamental pour que les étudiants puissent accéder aux études.

Pour atteindre ce but, l'État, par l'intermédiaire du ministère d'éducation, a promu la stratégie nationale appelée "Aprendo en Casa" (J'apprends à la maison), destinée aux élèves du primaire et du secondaire et, plus tard, aux élèves de l'enseignement initial spécial et alternatif.

A partir de ce moment, la télévision, la radio, les plateformes Internet et d'autres médias sont devenus des services éducatifs, de véritables outils pour éduquer les enfants, les adolescents et tous ceux et celles qui commençaient l'année scolaire.

Mais le problème qui apparut en 2020 fut l'abandon scolaire. "Je n'ai rien pour étudier", "Je n'ai pas de téléphone portable ou d'ordinateur", "Je n'ai pas internet" disaient beaucoup. Car seulement 39% des habitants de Lima ont internet à la maison. Bien que 52,8% des étudiants soient retournés maintenant aux programmes, il y a encore un pourcentage qui n'a pas repris ses études.

Alors que le mode d'enseignement à distance a été choisi, les limites du format sont vite apparues dans un pays où seulement 39% des ménages ont accès à l'internet, un pourcentage qui monte à près de 63% dans la capitale Lima mais qui chute drastiquement à 5% dans les zones rurales. (source : le journal Comercio)

Il faut le dire, les abandons scolaires et les problèmes

familiaux n'ont pas contribué à l'apprentissage des adolescents. Quelque 230 000 élèves du primaire et du secondaire ont abandonné le système éducatif cette année, tandis que 200 000 autres élèves inscrits dans le secondaire n'ont pas accès au service. Que peut-on faire ? (source : Ministère de l'éducation).

Un autre problème à signaler, c'est le stress que génère chez les enfants eux-mêmes le fait d'étudier à partir d'un petit téléphone portable et d'avoir à envoyer leurs devoirs par whatsapp. A signaler aussi le manque d'interaction avec leurs amis et leurs professeurs. Et en outre, fait fréquent, l'obligation de partager le téléphone portable ou l'ordinateur avec deux ou trois frères et sœurs afin que tous puissent étudier. Toutes ces causes ont amené des élèves à abandonner l'année scolaire. L'État a promu des stratégies pour que ces élèves puissent récupérer leur année pendant les vacances, mais il existe encore pas mal de lacunes dans les apprentissages.

La pandémie a montré une fois de plus les inégalités ; les gouvernements ne répondent pas aux besoins fondamentaux de la population tels que la vie, la santé, l'alimentation et le droit à la connectivité. Car cela coûte plus d'un dollar par jour d'avoir accès à l'internet et pour nous, citoyens, c'est excessif. Une fois de plus, la population péruvienne, et en particulier les habitants de Lima, doivent se rendre compte de ces problèmes et prendre les bonnes décisions lors des nouvelles élections, ce 11 avril, à l'heure de choisir les futures autorités.

En résumé, si nous voulons que les étudiants puissent acquérir de nouveaux apprentissages, nous devons promouvoir le droit à la connectivité universelle. Et nous devons également universaliser la solidarité dans un monde inégalitaire.

Ioannys Padilla Paico

Un regard sur les familles vulnérables

Je suis heureuse de vous partager mon expérience d'interaction avec les familles vulnérables du projet « Vie d'Enfants », dans les villes de Puno, Lima et Piura.

La plupart des familles sont dysfonctionnelles. Leurs membres doivent traverser la frustration, le silence, la colère, la peur et le découragement en raison de l'adversité, qu'ils vivent au jour le jour. Certaines mères travaillent dur avec leurs enfants. D'autres laissent leurs enfants seuls, car elles vont travailler et les enfants sont laissés à eux-mêmes. C'est là une grande difficulté pour ces enfants, car ils adoptent des attitudes rebelles et sont indifférents face à l'insouciance de leurs parents.

D'autres mères sont violentes, désespérées par les problèmes économiques, puisque leurs ex-partenaires n'assument pas la responsabilité de leurs enfants. Ces femmes se sentent non protégées par la justice. Beaucoup parmi elles sont humiliées de ne pouvoir répondre à toutes les attentes de leurs enfants et de ne pas pouvoir leur offrir la possibilité d'étudier.

Voyant la réalité que traversent ces familles, l'Association péruvienne Alumnos del Perú a lancé le projet « Enfants Vulnérables ». Notre travail en tant que projet est d'accompagner ces familles dans leur processus de vie à partir d'un plan global qui propose cinq piliers fondamentaux :

- Stabilité familiale : Nous proposons un travail psychologique sur la personne et la famille.
- Accès à la santé : nous tentons de coordonner le recours aux services de santé.
- Éducation de qualité : assurer le suivi avec les enseignants et la famille, ainsi que le soutien pour l'achat de téléphones portables et de recharges.
- Une nutrition adéquate : promouvoir le changement des habitudes concernant l'alimentation et les jardins biologiques.
- Création d'emplois : générer des emplois familiaux en élevant des poules pondeuses, des porcs, des canards et de l'artisanat.

La pandémie a considérablement affecté les familles, l'économie, l'éducation, la nourriture, l'emploi et la stabilité de la famille.

Mais grâce au soutien de nos bienfaiteurs de « Vie d'Enfants », nous travaillons aujourd'hui avec 13 familles, 16 garçons / filles, adolescents et jeunes pré-adultes : 3 d'entre eux sont en préparation à une carrière professionnelle, 6 au secondaire et 6 au primaire, qui ont besoin de renforcement scolaire. L'un des jeunes est entré à l'institut de dessin et de peinture en 2020. Actuellement il en est au troisième semestre.

Tous étudient dans des classes virtuelles, avec de grandes difficultés économiques.

Tout au long du travail avec les familles, je suis arrivée à la conclusion que les problèmes qui affectent le plus sont l'économie, l'éducation, les habitudes alimentaires, la

coexistence familiale et, comme les mères sont chefs de famille, les enfants sont donc laissés à eux-mêmes. Ils ne s'acquittent pas de leurs tâches scolaires laissées par leurs professeurs, faute de téléphone portable. Personne ne leur apprend à utiliser cet équipement ou il n'y a pas de ligne Internet. De nombreuses mères ne savent pas lire, d'autres n'ont étudié que deux ans de primaire.

Le projet tente de se consolider avec les tâches déjà mentionnées ci-dessus, mais nous avons encore un long chemin à parcourir, pour améliorer la qualité de vie de ces familles.

Nous essayons de promouvoir l'innovation, le travail indépendant à travers l'élevage de poulets, les jardins biologiques, selon la famille puisque chacun est un monde et chaque région où nous travaillons avec les familles vivent des réalités différentes.

Carmen Minga



www.alumnosdelperu.org

secretariat@alumnosdelperu.org

COMMENT NOUS AIDER ?

En adressant vos dons au compte Bpost banque

BE33 0001 1332 0046

l'ASBL Alumnos del Perú, rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles

L'autorisation de déduction fiscale est accordée pour tous les dons annuels de 40€ et plus

N'hésitez pas à prévoir **un ordre permanent** en faveur de nos enfants. Si vous le désirez, il vous serait loisible de recevoir **la Courte Echelle par mail**. Merci alors de bien vouloir nous envoyer votre adresse mail à : secretariat@alumnosdelperu.org

La Courte Echelle paraît tous les trimestres

Editeur Responsable : Claude Arnold

Rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles.



Guidés par leur mère, quatre enfants péruviens âgés de 10 à 16 ans ont escaladé, chaque jour, une colline escarpée située dans la région du lac Titicaca, pour capter du réseau avec leur téléphone portable afin de pouvoir suivre les cours dispensés à distance pendant l'épidémie de Covid-19.